

prêtre au peuple Chrétien et lui dit : "Voici ton père ; aime-le, sois lui reconnaissant. C'est en effet, pour le peuple que le prêtre absout, qu'il consacre et dispense le pain de vie, qu'il fait entendre la parole sainte. On aime à le voir, surtout à certaines heures : pour rendre les joies plus douces en les partageant pour conseiller dans les difficultés, pour consoler aux heures de la souffrance. A l'exemple de son divin maître et pour continuer son œuvre, il aime les âmes, il se donne pour elles : " *Bonus pastor dat animam suam.* "

L'habile prédicateur sut, tirer parti des circonstances, exprimer fidèlement les sentiments de l'assistance et produire chez elle de profondes émotions en même temps qu'il faisait apparaître à ses regards la grandeur du prêtre, et son rôle salutaire.

Des séminaristes des grands séminaires de Québec et de Ste-Anne se sont acquittés de la partie musicale avec beaucoup de succès. Quelques uns d'entre eux présents également à cette fête, avaient été désignés pour les cérémonies.

Le clergé nombreux réuni à cette occasion se composait des assistants de Mgr Bégin, des curés voisins, de plusieurs membres du Collège de Ste-Anne, et de quelques-uns du séminaire de Québec. On remarquait le révérend M. F. X. Bégin, oncle de l'ordinand et ancien curé de la paroisse.

Un *Tè Deum* solennel fut chanté à la fin de la messe en sortant de l'église.

Au presbytère, de superbes agapes attendaient Monseigneur et les prêtres, Monsieur Galarneau, curé actuel, y témoigna, comme du reste pendant toute cette fête, de son amabilité et de la cordialité d'accueil qu'il fait à ses hôtes.

Le lendemain le jeune lévite exerçait sa mystérieuse puissance : le sang de l'agneau coula sur la pierre sacrée... En présence de sa famille émue et reconnaissante, des paroissiens réunis de nouveau dans le temple, il offrit la Victime d'amour au "Père des miséricordes, Dieu de toute consolation" (1) implorant pour lui le maintien de la ferveur, pour tous grâce et bénédiction.

Le même jour, Monsieur Dégagné revoyait son *Alma Mater* ; et le matin d'ensuite il offrait de nouveau l'Hostie trois fois sainte, en compagnie d'un certain nombre d'ecclésiastiques, ses confrères d'autrefois. Ce fut encore un jour de bonheur. De son cœur s'échappèrent des accents de reconnaissance pour le Dieu bon qui lui avait parlé au cœur dans cette maison, et l'avait poussé doucement vers le sanctuaire.

Un qui a vu.

(1) IIe Ep. aux Cor. I, 3.

*Testament de M. Jacques-Joseph Harmel. — Suite* — Mais, en même temps, n'oubliez jamais que le salut est votre affaire capitale, la seule dont le succès soit nécessaire. Les biens de ce monde ne sont que néant, la possession de Dieu est le seul bien qui ne trompe pas. Mettez donc toutes vos affaires industrielles et commerciales sous la protection de notre Père qui est au ciel ; faites tout votre possible, et attendez tout de sa main. C'est Lui qui

fécond le travail comme c'est Lui aussi qui envoie les revers et les souffrances.

S'il féconde votre travail, n'en concevez aucune vanité, et que vos pensées, vos paroles n'en soient pas enflées. Car l'orgueil est la source de toutes les chutes, même sur cette terre, et il est la grande cause des fréquentes vicissitudes qui marquent notre temps. Si, au contraire, malgré votre travail et votre économie, Il vous envoie des revers, acceptez sa sainte volonté sans murmurer, car sa volonté est toujours une volonté d'amour. S'il vous donne des succès, c'est afin que vous le fassiez connaître autour de vous par vos bienfaiteurs. S'il vous envoie des revers, c'est afin que vous vous humiliez sous sa main et que vous Le bénissiez dans l'infortune. Enfin s'il vous envoie des afflictions, c'est afin que vous unissiez vos souffrances aux souffrances de sa Passion, et qu'ainsi vous acquériez des trésors inestimables.

Car, pour Dieu qui est éternel, qu'est-ce que notre vie, et qu'importe qu'elle ait été heureuse ou malheureuse, si nous gagnons le ciel pour l'éternité ? Même aux yeux des hommes, mes chers enfants, la vie n'est-elle pas courte ? J'ai vécu plus de jours que beaucoup d'autres, et cependant ma vie a passé comme une ombre. Au seuil de l'éternité, je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas avoir souffert davantage pour Jésus-Christ.

Dans quelque position que vous soyez, aimez les pauvres. Si votre fortune s'augmente, rendez une partie de ce qui vous a été donné. Si vous êtes moins heureux, ou malheureux, donnez-vous vous-mêmes à vos frères souffrants. Le don de l'argent n'est rien si vous ne donnez votre cœur. La charité sera un puissant défenseur auprès du Dieu de la charité, et Il ne permettra pas que ceux qui l'auront pratiquée tombent dans les abîmes de l'enfer.

Que votre cœur ne soit jamais empoisonné par la haine ou l'envie. Pardonnez à vos ennemis, certains d'avance que vous pardonneriez toujours beaucoup moins que Dieu ne vous a pardonné à vous-mêmes.

Mais si c'était votre frère qui vous ait offensé, que ce soit une raison pour vous d'être plus affectueux, plus tendre pour lui. Malheur à celui qui garde rancune à son frère !

Que les enfants de mes enfants soient frères entre eux, et que l'union et l'affection existent dans tous leurs rapports.

Maintenez avec soin l'union de famille ; ne regrettez jamais les sacrifices que vous ferez dans ce but. Dans la famille seule on peut trouver une affection véritable. Souvenez-vous du prix que votre mère et moi nous avons toujours attaché à cette union.

Rendez à tous ceux qui m'ont aimé l'affection qu'ils m'ont donnée.

Aimez nos chers ouvriers ; ils étaient mes enfants ; vous reprendrez ma paternité ; vous continuerez à les porter vers Dieu et à leur faire du bien.

Telles sont, mes chers enfants et petits-enfants, mes dernières recommandations ; votre amour m'est un gage qu'elles ne seront pas vaines pour vous. Vous les relirez de temps en temps ; en les relisant, vous penserez que votre père et votre mère vous attendent dans une autre